

Urgences



Fantaisie sur... la chance

Marielle Sénéchal

Number 7, 2e trimestre 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025105ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025105ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sénéchal, M. (1983). Fantaisie sur... la chance. *Urgences*, (7), 51–56.
<https://doi.org/10.7202/025105ar>

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

MARIELLE SÉNÉCHAL

FANTAISIE SUR... LA CHANCE

Je pense au prophète Élie
qui se baladait sur un "char de feu"
au neuvième siècle avant J.C....
Cela donne du panache, non?
Mille ans après lui,
le pauvre saint Paul
se déplaçait sur un vieux cheval nerveux...

(... et puis, avouez que ça vous en ficherait un coup si votre
voisin d'en face stationnait un tel engin devant sa porte...)

Mais tout célèbre qu'il eût été,
Élie dut prendre sa retraite un jour.
Eh bien, croyez-le ou non,
c'est le grand Isaïe lui-même
qui l'a installé au très sélect club "L'Ancien"
où l'on peut selon son humeur
jouer de la flûte ou faire de la poésie...

(... ça vaut bien le Sénat, ma foi!...)

On lui a cependant demandé
de garer son véhicule
dans un souterrain
de la jolie ville de Jéricho.

Il a laissé le manuel de pilotage

(... oh!... pas très en vue...)

et un journal de bord
que les usagers devraient tenir
sous peine d'être transformés en statues.

(Vieux cachottier, va! Dire qu'il a fallu un millénaire pour que la Chananéenne découvre l'astronef... qui est toujours là d'ailleurs. Je l'ai vu lors de mes dernières vacances et n'importe quel touriste pouvait lire le journal de bord...)

"An 67. — Quand j'ai vu l'objet, je l'ai épousseté et j'ai tout de suite pensé au prophète. Une intuition, comme ça. Et puis... l'émotion sans doute... je me suis endormie... et réveillée aussitôt devant une grande porte qui s'ouvrait. Des hauts dignitaires accueillaient et consolait Paul de Tarse qui venait d'être assassiné. On a sans doute cru que j'étais sa servante, je suis passée sans avoir à montrer mes papiers. Et je lui tiens compagnie."

(... Lui qui aimait l'écriture!...)

"An 68. — On a confié à Paul des responsabilités et les clés d'or qui les accompagnent. Mais il reste emmuré dans sa peine d'être tenu à l'écart des Douze.
Je lui ferai un pain.
En attendant qu'il me voie,
j'apprends la navigation spatiale."

(... pour une ramasseuse de miettes...)

“An 70. — J’ai survolé notre pays de la pointe de la Galilée jusqu’à Massada. Il ne reste qu’un mur du Temple et les Romains vont tuer jusqu’au dernier Juif.

Je rentre
pour faire un immense pain.
Paul connaît les réserves,
il m’entendra
et me donnera une clé
en échange du manuel de pilotage
de l’astronef d’un prophète chanceux.”

(!!!...???... le 15 février 1983...)

PÉRORAISON

Vous savez, le prince...
il dort chez moi cette nuit
avec sa petite fille.

Comment ai-je pu me retrouver dans une situation pareille
alors que je ne possède qu'un vieil oreiller !
Aurais-je quelque chose en commun avec le prince ?
peut-être... je trouverai...

Il partage avec l'enfant l'oreiller de grand'mère
qui pique un peu à cause des petites plumes entêtées
à traverser le coussin, le couvre-oreiller et la taie.

Pourquoi ai-je tant de fois retardé la corvée de le réparer !
ah oui ! c'est à cause des plumes
qui s'envoleraient comme de vraies folles.
Non, M. Socrate, ne le dérangez pas !
J'adore les enfants et je trouve la scène charmante.
Pliez votre bonnet de nuit et retournez au dictionnaire.
À votre époque, dans toutes les prémisses, il manquait un...
chut... le prince va parler...

“Seigneur, comme ces journalistes interprètent mes paroles!
Moi, je mettrais mes pas dans ceux de sir Wilfrid?

Allons donc!...

Non, il restait cette petite qui n'avait pas fait son tour du monde.
Quand elle saura marcher sur un tapis rouge
car il y a la manière, voyez-vous...
comme prévoir des semelles de cuir
lever le pied juste ce qu'il faut
et constater vite à quel émir appartient la main qui avance.
Quand elle saura, dis-je,
alors là, j'apprendrai le nom des oiseaux.”

Et moi, je vais recouvrir cet oreiller
avec du tissu moderne
et oublier le vieux en dessous.
Comme ça je n'aurai pas d'ennuis avec les plumes!